

ECONOMIE

Luxe, Moyen-Orient et développement durable

Écrit le 12 juin 2015,
par Romain Rivière

Le nouveau livre-blanc du groupe Chaloub met en lumière la prise en compte du développement durable au Moyen-Orient, et ses liens étroits avec l'industrie du luxe. Synthèse.

Par Romain Rivière

« Une nation sans passé est un pays sans présent ni futur. » Ce diction de son Altesse Sheikh Zayed Al Nahyan, fondateur et premier président des Emirats Arabes Unis, résume la situation. **Dans les pays du Golfe, la notion de durabilité demeure profondément ancrée dans les valeurs, et ce, tant au niveau environnemental qu'économique ou sociétal** – les trois piliers du développement durable. C'est ce que met en avant le groupe Chaloub dans son livre blanc sur le sujet, publié en juin. « La communauté, la solidarité et la confiance sont des éléments clés de la société du Golfe, et trouvent leurs origines dans la culture bedouine. Les coutumes régionales sont articulées autour de ces notions de durabilité depuis longtemps. **Les sociétés nomades, en quelques sortes, étaient d'ailleurs des pionniers en matière de préservation de l'environnement**, elles qui, selon leur méthode traditionnelle, abandonnaient temporairement les zones de pâtures à des fins de régénération », explique Anthony Chaloub PDG du groupe éponyme.



En guise d'exemple, le livre blanc met l'accent sur l'architecture traditionnelle qui, par ses tours à vent, ses immeubles hauts et ses rues étroites, offrait un système de rafraîchissement naturel en favorisant l'ombre et les courants d'air. D'un point de vue sociétal, le groupe Chaloub évoque également, comme socle culturel, la générosité envers la communauté qui constitue « l'un des fondements de la tradition islamique », de la même manière que l'hospitalité. Et si ces notions s'avèrent étroitement liées à une certaine représentation du luxe, c'est que, **de tous temps, le critère de qualité s'est imposé dans ces cultures comme une base**. « Le luxe occupe toute sa place dans l'histoire des traditions sociales du Golfe, exigeante quant à la qualité des matériaux et de l'artisanat », note Anthony Chaloub, ajoutant qu'aujourd'hui encore, « la réputation d'une marque et d'un magasin demeurent les principaux facteurs d'achat de cadeaux

dans la région. »

Autre fait marquant dans le Golfe : **le concept d'entreprises familiales connaît un réel essor**. Une immense majorité des entreprises, dans la région, sont détenues par une famille. « **Guidées par une approche à long terme et dépourvues de pressions d'actionnaires, ces entreprises tendent à réinvestir dans leur propre société pour les générations à venir** plutôt que de réaliser du profit à court terme », indique le rapport du groupe Chaloub.

En dépit de cet héritage culturel, la région fait face à **différents défis de taille**. Le premier d'entre-eux est d'ordre écologique. En effet, le Golfe, qui doit sa réussite économique à l'exportation fluctuante de pétrole et de gaz, demeure très dépendant de ces ressources qui représentent un tiers du PIB et 85 % des recettes du gouvernement. Or, cette croissance s'accompagne d'**une augmentation de la consommation d'énergie**, qui place l'empreinte écologique par habitant des Emirats Arabes Unis parmi les plus fortes au monde. Pour répondre à ce constat, la région a planché sur des objectifs à long terme, axés, notamment, sur la diversification et destinés à **réduire sa dépendance aux énergies fossiles**. Différentes actions ont été mises en place, comme la création d'une norme écologique intégrée au code du bâtiment, la conception d'un système de préservation de l'eau, etc.

Pour couronner ces réflexions et ces avancées, Abou Dhabi et Dubaï se sont lancés dans la construction de **deux des plus grands projets mondiaux de ville écologique**. La ville de Masdar – Abou Dhabi –, ainsi, utilise le solaire et d'autres énergies renouvelables pour rester une ville zéro déchet et à faibles émissions de carbone. Etendue sur près de 2,5 km², la cité est alimentée par la plus grande centrale solaire du Moyen-Orient, recyclant l'équivalent de 175 000 tonnes de dioxyde de carbone par an. « Ceci revient à alléger le trafic routier de 15 000 voitures par an », précise le livre blanc. Autre particularité de Masdar : son mur de sept mètres de haut, servant de brise-vent et limitant les particules de sable qui pénalisent la concentration et la collecte de lumière solaire.

Au-delà de l'écologie, les pays du Golfe se sont engagés à **réinvestir les revenus du gaz et du pétrole dans les infrastructures, le logement, l'éducation et la santé**, afin de développer, sur le long terme, une durabilité économique et sociale. Cet engagement est d'autant plus important que, paradoxalement, le Golfe connaît **un taux de chômage des jeunes parmi les plus hauts de la planète**. En Arabie Saoudite, par exemple, ce taux atteint les 30 %. Le Fonds Monétaire International – FMI – indique pourtant que, pour garantir une stabilité économique et politique, la région Moyen-Orient et Afrique – Mena – doit créer, dans les dix ans qui viennent, cinquante millions d'emplois. « Outre la nécessité d'élaborer une solution éducative fournissant aux employés les compétences indispensables pour réussir sur le marché régional de l'emploi, une formation professionnelle et une intégration nationale plus solides sont indispensables », assure Anthony Chaloub. Les secteurs publics et privés, conjointement, travaillent ainsi au développement de pôles de formation d'envergure, de programmes d'études supérieures, etc.

